

LES TUILERIES 1^{ÈRE} PARTIE

Ce village proche de l'Ebaudière fût identifié d'abord **Tuileries de l'Ebaudière** puis comme **Tuilerie Neuve** lorsque la famille Gouleau renouvela son four dont les vestiges demeurent aujourd'hui.

Comme les tuiliers du Moulin cassé avec la famille Chapeau Bertin et les tuiliers de la Petite-Giraudière avec la famille Dugast-Terrien, la famille Huteau exploita jusqu'en 1933 un four de type vertical dit debout. Ce four de conception simple à tuiles-briques, malgré son faible rendement, fût très apprécié à travers les âges. Aujourd'hui il est en ruine au milieu du village.

Face à lui, juste de l'autre côté de la voie qui marque la séparation des communes la Remaudière/Vallet, existe un four horizontal dit également « couché » de plan rectangulaire construit en 1896, qui possède son foyer à l'une des extrémités de la chambre de cuisson. Cette conception plus récente permet de réduire le temps de chauffage tout en ayant une cuisson plus régulière.

La « tuilerie neuve » appartenant à la famille Gouleau a perduré jusqu'en 1970. Le dernier à l'exploiter était Jean Gouleau, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de tuiliers, son père ayant assuré sa profession pendant 50 ans.

Aux alentours des Tuileries et des Landes, l'argile était proche de la surface du sol, et de ce fait plus facile à extraire. Aujourd'hui, les étangs des Landes témoignent de cette extraction, effectué pour ces derniers mécaniquement. Les zones d'extraction manuelle sont actuellement en friche et se manifestent par des zones légèrement surbaissées par rapport au niveau naturel du sol.

Une succession d'opérations était nécessaire à la fabrication des tuiles et des briques : extraction et préparation de l'argile, façonnage et cuisson. La manutention, indispensable entre chacune de ces opérations, était une des caractéristiques du travail de l'ouvrier tuilier.

- Tout d'abord l'argile était extraite manuellement à la pelle et la pioche puis, mécaniquement depuis la fin des années 50 par le biais des grues à chenilles et à câbles. A partir de ce moment, les hommes ont vendu la terre végétale et travaillaient davantage en profondeur, ce qui explique les étangs d'aujourd'hui. Après l'extraction, l'argile était laissée sur place, puis acheminée à la tuilerie, où elle était mise en tas par lieu d'extraction, lorsque les conditions climatiques permettaient son transport. Cette argile de qualités différentes était mélangée sur la base de l'expérience suivant les matériaux à produire : une tuile méritait une argile plus pure que la brique. Le drain était le moins exigeant.

- Elle passait ensuite dans le désagrégateur afin de réduire les plus gros morceaux et séparer ce qui restait de pierres.

- En suivant, l'argile partait sur un tapis roulant, traversait un broyeur-humidificateur, alimenté alors en eau d'une manière quelque peu empirique et malaxée. Elle était calibrée en passant au travers d'une grille et transformée en pâte.

- La mouleuse alors prenait le relai où l'argile était comprimée et propulsée en continu au travers d'une filière qui lui donnait la forme désirée (tuiles, briques, drains agricoles etc...) Ce cordon d'argile défilait sur un tapis à rouleaux, puis était sectionné à la longueur voulue par les fils d'acier d'un découpeur.

- Puis venait la période de séchage dans le séchoir adossé au four, qui pouvait être de 3 à 4 jours lorsqu'il faisait beau et chaud, voire plus si le temps n'était pas idéal.

- Enfin avait lieu la cuisson dans le four « couché », long de 5m, haut de 2m, voûté en briques, avec 2 foyers à une de ses extrémités, le conduit d'évacuation et la grande cheminée à l'autre ainsi que l'ouverture d'accès. Les matériaux étaient enfournés suivant un ordre bien précis : leur besoin en T°, les briques pleines plus près du foyer sur champ et en quinconce, les tuiles debout... Des espaces étaient ménagés entre les produits de manière à servir de cheminées. L'ouverture d'accès était murée par des briques à chaque cuisson. Après une période de préchauffage de 2 à 3 jours, la T° devait monter à 900° pendant 16h et il fallait attendre 36h

avant de récupérer les matériaux. Il consommait environ 16 stères de bois, généralement des fagots de fournille (épine noire et aubépine), avec une alimentation toutes les 30mn (de 5h du matin à 21h le soir). Il pouvait contenir jusqu'à 5000 drains ou 10000 briques à raison d'une fournée par semaine.

La photo a été prise vers 1910 devant l'atelier des machines. On aperçoit la locomobile à vapeur à l'arrière-plan. Au premier plan les pelles seaux et brouettes étaient les outils du quotidien. A gauche l'ouvrier tient la machine à estampiller les briques.

De gauche à droite : Calixte Gouleau né en 1900 futur briquetier, Auguste Dupont dit Carabi des Courrères né en 1880, les frères Gouleau Jean-Marie né en 1870, Auguste né en 1872 et Calixte né en 1865 qui a fait construire le four, Marie Gouleau, sa fille née en 1894 et sa femme Marie Dupont née en 1865 puis Marie Gautron une employée

P. descendant de bordier

